

LES THÈSES PROTESTANTES (5) : MARIE

Relire :

- p. 68-70 : De « Quelqu'un m'envoya par courrier... » à « ... 'la logique de l'amour'. »
 p.102 : De « J'essayais de m'intégrer... » à « ... je lui fus reconnaissante. »
 p.104 : De « Scott rangeait... » à « ... en faire autant pour moi. »
 p.126 : De « Durant l'entretien... » à « ... mais efficace. »
 p.137-139 : De « Pourtant... » à « ... songe à la quantité d'enfants difficiles qu'elle a ! »
 p.148 : De « Dave, un ami de Milwaukee... » à « ... de tout mon cœur ! »
 p.152 : De « Je craignais que le chapelet... » à « ... sans leur donner leur signification. »

Marie, mal comprise par les protestants.

Les protestants ont beaucoup de mal avec Marie, comme cela ressort du récit de Scott et Kimberly. Ils pensent que la dévotion mariale des catholiques s'oppose en quelque sorte au premier commandement de Dieu ! Du coup, n'étudiant pas la place de Marie dans l'Écriture et donc dans le plan de Dieu, ils ignorent une grande partie des bontés du Seigneur pour nous... et ils se privent d'une aide efficace au Ciel ! Pour certains, Marie est une femme qui a été fidèle à Dieu, certes ; mais elle n'a pas de place particulière à jouer dans l'histoire du salut, et elle ne doit pas être priée (les protestants ne vénèrent pas les saints, de toute façon).

Voici les propos d'un protestant (sur internet !) : « Les protestants aiment et respectent Marie comme tous les personnages bibliques qui sont des témoins, des modèles, des exemples, de vie avec Dieu, collaborateurs au grand dessein de création par Dieu d'un monde plus humain, tissé de foi, d'espérance et d'amour. J'ai cité des personnages de l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament, je mentionne aussi entre autres : Pierre, Paul, Joseph, Jean... Nous ne pensons donc pas qu'aucun personnage biblique, ni aucun personnage de l'Église ni de ce monde n'est plus aimé, accepté, pardonné, glorifié qu'un autre. Tous les hommes (et toutes les femmes, sans exception), sont également dans la paix et l'amour de Dieu. Également pécheurs et pardonnés, c'est notre grande conviction protestante. » Luther était moine augustinien, il avait donc une dévotion mariale ! Mais par opposition aux catholiques, les protestants ont parfois forcé le trait, sont allés trop loin dans leur refus de faire une place à Marie. Mieux connaître la doctrine catholique au sujet de Marie peut nous aider à voir ce que les protestants n'ont pas tout compris...

Immaculée Conception.

Marie a été préservée du péché, et donc du péché originel, en prévision du rôle qu'elle aurait à tenir dans l'histoire du Salut : être la Maman de l'Emmanuel, être le Tabernacle du Très-Haut ! Si Marie a été « comblée de grâce », comme le lui dit l'Archange Gabriel, c'est parce qu'elle devait être la Mère de Jésus, qui est Dieu : c'est dans ce sens qu'on la dit « Mère de Dieu ». Cette préservation est une rédemption anticipée : Marie a été sauvée par avance, en prévision de la Passion de Jésus. On peut comprendre cela à partir des écrits de Ste Thérèse de Lisieux : « ... *Je reconnais que sans Lui, j'aurais pu tomber aussi bas que Sainte Madeleine et la profonde parole de Notre Seigneur à Simon retentit avec une grande douceur dans mon âme... Je le sais : « celui à qui on remet moins, aime moins » mais je sais aussi que Jésus m'a plus remis qu'à Ste Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber. Ah ! que je voudrais pouvoir expliquer ce que je sens !... Voici un exemple qui traduira un peu ma pensée. - Je suppose que le fils d'un habile docteur rencontre sur son chemin une pierre qui le fasse tomber et que dans cette chute il se casse un membre, aussitôt son père vient à lui, le relève avec amour, soigne ses blessures, employant à cela toutes les*

ressources de son art et bientôt son fils complètement guéri lui témoigne sa reconnaissance. Sans doute cet enfant a bien raison d'aimer son père ! Mais je vais encore faire une autre supposition. - Le père ayant su que sur la route de son fils se trouvait une pierre, s'empresse d'aller devant lui et la retire (sans être vu de personne). Certainement, ce fils, objet de sa prévoyante tendresse, ne sachant pas le malheur dont il est délivré par son père ne lui témoignera pas sa reconnaissance et l'aimera moins que s'il eût été guéri par lui... mais s'il vient à connaître le danger auquel il vient d'échapper, ne l'aimera-t-il pas davantage ? Eh bien, c'est moi qui suis cette enfant objet de l'amour prévoyant d'un Père qui n'a pas envoyé son Verbe pour racheter les justes mais les pécheurs. Il veut que je l'aime parce qu'il m'a remis, non pas beaucoup, mais tout. Il n'a pas attendu que je l'aime beaucoup comme Ste Madeleine, mais il a voulu que je sache comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que maintenant je l'aime à la folie !... J'ai entendu dire qu'il ne s'était pas rencontré une âme pure aimant davantage qu'une âme repentante, ah ! que je voudrais faire mentir cette parole !... »

Marie, préservée du péché originel, rachetée par avance dans le but d'être la maman de Jésus, reste libre de sa réponse, de son « Fiat » : c'est pourquoi on l'appelle aussi la Nouvelle Eve. Libre, elle adhère aux volontés de Dieu : elle est donc le modèle de tous les chrétiens. Elle n'a jamais déplu à Dieu ; et elle a souffert avec son Fils, l'accompagnant, s'unissant à Lui, entrant activement dans son désir de sauver le monde : on dit qu'elle a été Co-rédemptrice. Cela ne veut pas dire que sans elle Jésus n'aurait pas sauvé le monde, mais cela veut dire qu'elle a pris sa part dans l'application de la Rédemption à chacun : c'est ce que nous sommes tous appelés à faire, du reste. Saint Paul dit, dans le même sens, quand il souffre, qu'il « achève en (sa) chair ce qui manque aux souffrances du Christ, en faveur de son Corps qui est l'Eglise. » (Col 1, 24)

Intercédant auprès de l'Intercesseur !

Jésus est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes (cf Epître aux Hébreux), il est le Grand-Prêtre de l'Alliance Nouvelle, le trait d'union parfait entre Dieu et les hommes (puisque vrai Dieu et vrai homme par l'union hypostatique de l'Incarnation). Mais Marie, sa Mère, comme elle le fit à Cana, continue de lui demander des choses pour le bien des hommes, et Lui, transmet les demandes à son Père. Marie ne fait pas d'ombre, de concurrence, à son Fils ! Elle est pour nous une avocate très sûre : on sait bien que Jésus ne repoussera pas sa Mère, ni ses demandes, comme à Cana (le Livre d'Esther montre cela très bien aussi, mais les protestants ne le lisent pas !). Bien plus, il aime qu'on fasse passer nos demandes par sa Mère : il nous l'a donnée au Golgotha précisément pour cela ! Faire passer nos prières par Marie, c'est donc montrer que l'on a bien compris la volonté de Dieu, que l'on sait profiter du don de Marie qu'il a fait à l'Eglise. Saint Bernard, qui aimait beaucoup Marie, dit même qu'elle est l'aqueduc des grâces : c'est par elle que tout passe, « dans les deux sens ».

Vivre à l'école de Marie :

Nous sommes donc appelés à vivre à l'école de Marie : elle a plu au Seigneur en tout, et nous expliquera tout, comme une mère attentive. Elle apparaît parfois aux hommes pour leur rappeler les choses : le rôle de la prière, de la fidélité à Dieu à travers son Eglise, de la confiance en Dieu. Pour la connaître, rien de tel que de méditer sur sa vie, et de la prier, de lui parler, de lui confier nos cœurs et nos vies. Pour l'honorer, rien de tel que de lui faire confiance, de lui demander des choses, et d'imiter sa vie, de marcher dans ses empreintes. Le Concile Vatican II a très bien exposé la place de Marie, au chapitre 8 de Lumen Gentium.

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !